

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Ekev



Au Puits de La Paracha

Ekev

La force de réussir uniquement en se souvenant de qui nous la donne

« *Peut-être diras-tu en ton cœur : ces nations-là sont plus considérables que moi, comment pourrais-je les déposséder ? Ne les crains pas.* » (7, 17-18)

Le Chlah (Parag. 43) donne de ce verset l'explication suivante :

« Si tu te dis (le terme *יָד* employé pour dire 'peut-être' peut avoir quatre significations, dont l'une est 'si', n.d.t) dans ton cœur et que tu reconnais la vérité, que d'après les lois naturelles, tu n'es pas capable de les conquérir, car ces peuples sont considérables, mais que cela n'est possible que grâce à l'aide Divine, alors "*ne les crains pas*", car D. sera avec toi. Mais, lorsque tu diras : "*C'est à la force de mon poignet que j'ai réussi*", tu devras effectivement les craindre. Cela, poursuit-il, est explicite, dans la suite de notre Paracha : "*De peur que tu manges, que tu sois rassasié et que tu bâtisses de belles maisons et t'installés* (8, 12). *Et que tu dises dans ton cœur c'est à la force de mon poignet que j'ai réussi.*" (8, 17) *Tu te souviendras d'Hachem ton D. car c'est Lui qui te donne la force de réussir.* (8, 18) *Et c'est un grand principe, conclut-il : dans toutes ses entreprises, grandes ou petites, qu'un homme réussit, il lui incombe d'en remercier Hachem qui lui a permis d'y arriver.* »

Cela nous enseigne qu'un juif doit avoir en permanence le Nom d'Hachem sur ses lèvres afin de se souvenir que "*C'est Lui qui te donne la force de réussir*", et que sans Lui, il est impossible de réaliser la moindre entreprise. Le Yessod Haavoda (2, 8) rapporte pour sa part, le verset : « *Tu te souviendras d'Hachem car c'est Lui qui te donne la force de réussir* » et, l'explique ainsi : « On nous enjoint par là à avoir la foi que tous les gains réalisés par un homme et l'obtention de sa

subsistance, tout est dirigé par Hachem et n'existe que grâce à Son aide. Ce commandement constitue une des six cent treize Mitsvot". Grâce à cela, Hachem lui viendra en aide même dans les situations les plus difficiles. Mais s'il pense : "*C'est à la force de mon poignet que j'ai réussi*", il ne bénéficiera pas de l'aide du Ciel et par conséquent, il ne pourra réussir dans ses entreprises. »

J'ai entendu l'histoire qui suit de son auteur qui est une de mes connaissances. Elle retrace une extraordinaire expérience de providence Divine personnelle et s'est déroulée l'année dernière, le vendredi de la Paracha Vaèt'hanane Na'hamou :

Pour subvenir à ses besoins, cet homme dirige une agence de voyage (qui organise des séjours pour les touristes de passage en Israël). L'année dernière, en raison des limitations appliquées à la circulation entre les pays, il dut se battre pour assurer sa subsistance au quotidien, au point de considérer chaque tranche de pain comme un précieux trésor.

Quand l'échéance de son loyer du mois de Av arriva, il promit à son propriétaire de le payer le lendemain de Tich'a Béav.

Le vendredi matin arriva et il lui manquait encore cinq cents dollars. Il mit toute sa confiance en D. et ne perdit pas ses moyens. Il sortit dans sa cour qu'il se mit à arpenter tout en s'adressant à Hachem dans des mots simples et en Lui ouvrant son cœur : « Je dois encore cinq cents dollars pour mon loyer. Maître du monde, je T'en prie, trouve-moi cet argent ! »

Après quelques instants, il s'en retourna chez lui. Soudain, il pensa : « Se pourrait-il que la nouvelle de ma délivrance soit parvenue dans la boîte aux lettres ? » Et il en

sortit la clé et l'ouvrit. Effectivement, il y trouva une enveloppe contenant exactement cinq cents dollars et un petit mot sur lequel figurait le message suivant : « A l'intention de (...), je me suis souvenu que je te devais cinq cents dollars depuis 2009. Chabbat Chalom. » L'homme resta interloqué en voyant la main d'Hachem agir d'une manière aussi ostentatoire. Cela lui prit un certain temps de se rappeler de ce prêt qui datait de onze ans et dont la somme correspondait précisément à ce qui lui était nécessaire. Juste aujourd'hui, celui qui l'avait contracté s'était souvenu de le rembourser, au moment précis où il en avait besoin. Cela nous montre combien notre D. est proche de nous, à chaque fois que nous L'invoquons et nous enseigne qu'Il possède de nombreux moyens pour nous délivrer. Et même si nous savons que nous n'avons jamais prêté d'argent à quiconque et que personne ne nous doit rien, si nous nous tournons vers Hachem avec une conviction solide et une confiance sincère, notre prière nous permettra d'obtenir tout ce dont nous avons besoin dans le domaine spirituel ou matériel, et (parfois) d'une manière tout à fait inattendue. On rapporte d'ailleurs à ce sujet au nom de Rav Pin'has Koritz **que celui qui vit avec une confiance entière en D., le Saint-Béni-Soit-Il le délivrera par des voies auxquelles il n'aurait jamais songé auparavant.**

Le Mégalé Amoukot occupa la fonction de Rav de Cracovie. Un jour, il fit savoir aux chefs de la communauté qu'il déménageait dans une autre ville pour une raison confidentielle. Toute la ville fut en émoi. Pourquoi leur grand Rav les abandonnait-il ? Tous les moyens que les sages et les riches de Cracovie employèrent pour tenter de le convaincre de renoncer à sa décision furent vains. Il annonça qu'il quitterait la ville à une certaine date.

Faute d'alternative, les fidèles de la communauté préparèrent un diner d'adieu afin de marquer la séparation de leur Rav bien-aimé.

Cependant, le jour venu, le Mégalé Amoukot annonça qu'il revenait sur sa décision et qu'il était prêt à occuper sa fonction comme auparavant. Les juifs de Cracovie le pressèrent de leur dévoiler les raisons qui l'avaient poussé à partir et celles de son revirement. Sa décision semblait pourtant catégorique. « La raison pour laquelle j'avais décidé de partir, leur dit-il, je ne vous la dévoilerai pas. Cependant, ce qui m'a fait revenir sur cette décision, je vais vous l'expliquer : c'est à cause d'un jugement que j'ai dû traiter au même moment. Ce Din Torah m'a permis de me rendre compte de la Témimoute (l'innocence et l'intégrité morale) des juifs de Cracovie. C'est ce qui m'a fait renoncer, et qui m'a convaincu de rester parmi vous. Voici comment les choses se passèrent : un pauvre et un riche vinrent pour régler un litige. "Voici plusieurs mois, prétendit le riche, je marchais dans la rue quand je vis soudain ce pauvre homme sur le marché, en train de vendre des produits de boulangerie comme un vulgaire marchand. Ce spectacle me fit trembler car je savais qu'il s'agissait d'un grand érudit en Torah et de quelqu'un qui se dévouait au service d'Hachem. Il n'était pas convenable qu'il continue cette activité. Je m'approchai de lui et tentai de le persuader d'abandonner ce métier. En contrepartie, je le soutiendrai largement afin qu'il puisse continuer à étudier dans la sérénité et sans souci de subsistance. Or voici qu'aujourd'hui, j'ai aperçu cet Avrekh qui se tenait à nouveau à sa place initiale en train de vendre les mêmes produits de boulangerie comme auparavant. Je suis allé m'enquérir auprès de lui de cette attitude, et il m'a répondu qu'il avait décidé de revenir sur notre accord et que, dorénavant, il continuerait son commerce sans avoir recours à mon aide. Pour ma part, je prétends qu'on ne peut défaire une association qu'avec l'accord d'une des parties, et je ne suis prêt pour rien au monde à annuler notre pacte. C'est pourquoi je demande qu'il retourne étudier !" »

Le Mégalé Amoukot se tourna vers le pauvre : « Qu'as-tu à répondre à cela ?

-C'est que, répondit-il, auparavant, lorsque je cuisais mes pains pour les vendre, nous étions moi et ma femme liés au Saint-Béni-Soit-Il et dépendant de Lui. Nous nous levions avant l'aube et nous épanchions en prières devant le Maître du Monde lorsque nous moulions le blé et que nous pétrissions la pâte afin que la farine soit propre et que la pâte gonfla comme il le fallait. Ensuite, nous continuions à prier afin de trouver du bois sec, parce que le bois humide fait de la fumée et entraîne que le feu ne brûle pas comme il faut. Une fois le feu allumé, nous priions pour que le pain cuise bien et même après tout cela nous avions encore besoin de la miséricorde Divine pour que des clients viennent l'acheter. Mais, depuis le jour où ce riche est arrivé avec un contrat en main, nous avons perdu ce sentiment, puisque notre salaire nous est assuré. Je ne peux à aucun prix vivre une pareille existence et je préfère retourner à ma situation précédente, et continuer à vendre du pain sur le marché et être dépendant d'Hachem. »

Lorsque le Mégale Amoukot entendit ces paroles, il décida de ne pas quitter la ville, car il désirait vivre parmi de telles personnes !

On raconte à propos d'un des 'Hassidim de Rabbi Moché de Tchertkov l'histoire qui suit :

Le duc de la contrée était arrivé à un âge avancé et mit tous ses biens en vente. Parmi ceux-ci se trouvait une grande forêt située au milieu de son domaine dont le prix était très avantageux. Ce 'Hassid eut vent de cette affaire, et décida d'en profiter prévoyant déjà de très gros bénéfices. A cette période, il se trouva (pour d'autres raisons) qu'il dut voyager chez son Rav à Tchertkov. Arrivé chez lui, il lui remit un 'Kvittel' (un mot écrit pour obtenir sa bénédiction où il inscrivit toutes ses requêtes). Après que le Rabbi l'eut béni, le 'Hassid lui raconta avec émotion qu'il s'apprêtait à devenir immensément riche car une très bonne affaire se présentait à lui.

« Ecoute-moi, lui dit le Rabbi, n'achète pas cette forêt ! »

Lorsqu'il sortit de chez le Rabbi, le 'Hassid eut beaucoup de mal à renoncer aux très gros bénéfices qu'il voyait déjà se profiler. « Après tout, se dit-il, je ne lui ai pas demandé si je devais conclure cette affaire, je lui en ai simplement fait part. Dès lors, je ne suis pas tenu de respecter sa parole et de perdre ainsi une fortune ! »

De fait, il alla en effet vendre ses propres biens et dut même emprunter, en plus, de grosses sommes d'argent. Car si, certes, le prix de la forêt était très intéressant au regard de sa véritable valeur, il en demeurerait néanmoins encore très important. Puis, il alla avec joie acheter la forêt et tous ses arbres et, l'acquisition faite, il se mit en quête d'ouvriers afin de tailler les arbres. Néanmoins, ce fut avec stupeur qu'il aperçut que le premier arbre abattu était entièrement véreux à l'intérieur. Lorsqu'il vit que même le deuxième et le troisième étaient infestés de vers, il comprit soudain combien il aurait dû écouter le conseil de son Rav. A présent, il était dépossédé de tous ses biens et en outre, se retrouvait fortement endetté. Il avait tellement honte que, dès lors, il cessa de rendre visite à son Rav. Au bout de deux ans, il finit par penser : « Tous mes biens ont disparu et je suis entièrement ruiné, mais pourquoi devrais-je aussi perdre mon Rav ? » Et il se leva et prit la route de Tchertkov. En arrivant chez le Rabbi, il reconnut devant lui sa faute et lui dit : « Pour ne pas avoir écouté le Rav et pour avoir ignoré qu'il possède l'esprit saint et qu'il voit beaucoup plus loin que ce que mes propres yeux peuvent voir, il est arrivé ce qui est arrivé !

- Ce n'est pas l'esprit saint, lui répondit le Rav. Mais lorsque j'ai vu que tu étais tellement sûr de toi et convaincu que tu allais en peu de temps devenir très riche, sans montrer la moindre soumission au Maître du monde, dont toute la richesse et la gloire sont placées entre Ses mains, j'ai compris que cette affaire ne réussirait pas. C'est pourquoi je t'ai conseillé de ne pas la faire ! »

Le 'Hovote Halévavote (Chaar Habita'hone 7) rapporte lui aussi une histoire à ce sujet :

Un 'Hassid avait pour voisin un Sofer qui vivait de ce qu'il écrivait. Il lui demanda un jour comment allait sa subsistance.

« Elle va bien, lui répondit le Sofer, tant que ma main est entière ! »

Le même soir, il se coupa la main (à D. ne plaise). Il fut ainsi châtié pour avoir mis sa confiance dans la force de sa main et avoir pensé que c'était elle qui lui apportait sa subsistance, et n'avoir pas cru que celle-ci ne dépendait que du Très-Haut, Un et Unique.

A l'inverse, la mesure de bonté étant supérieure à celle de rigueur, celui qui est convaincu que seul Hachem lui prodigue la force de réussir dans ses entreprises verra sa subsistance se multiplier !

« Comme un homme qui châtie son fils » : des épreuves d'amour et de bonté

« Tu sauras dans ton cœur que, comme un père châtie son fils, Hachem ton D. t'éprouve » (8, 5)

"C'est un commandement positif de la Torah, écrit le Smag (l'un des Richonim du Moyen-Age, n.d.t) d'accepter comme un décret Divin tout ce qui arrive, comme il est dit : « Et tu sauras dans ton cœur que, comme un père châtie son fils, Hachem ton D. t'éprouve. » J'ai exposé ce commandement devant nombre de personnes en leur disant que s'il arrive qu'un homme soit éprouvé, c'est un commandement positif de la Torah de penser dans son cœur que ce changement lui est bénéfique (...)." La raison en est que le Saint-Béni-Soit-Il nous dirige scrupuleusement et en permanence et qu'Il désire notre bien. Même lorsque Ses décrets changent, loin de nous de dire qu'Il a voilé Sa face devant nous. Le Nétsiv (Méromé Sadé sur 'Haguiga 5b) explique ce que la Guemara enseigne sur le verset : « Et Moi, Je voilerai Ma face en ce jour » (31, 18) : Rav Yossef dit : "Sa main s'est levée sur nous, comme il est dit : 'De l'ombre de Ma main Je t'ai recouvert.' (Isaïe 51, 16)" L'intention

de Rav Yossef, commente le Netsiv, est d'expliquer que le Saint-Béni-Soit-Il ne voile pas Sa face devant Israël sans plus les regarder. Il est certain que dans toutes les circonstances, Hachem nous dirige. Mais le thème du voilement de la face Divine consiste dans le fait que "Sa main s'est levée sur nous" : D. a placé Sa main comme séparation afin de nous cacher la manière dont Il nous dirige. C'est ce thème qui est exprimé dans le verset rapporté par Rav Yossef : « De l'ombre de ma main Je t'ai recouvert », comme quelque chose qui est caché du regard. Mais il est certain que le Saint-Béni-Soit-Il continue à nous regarder et à nous diriger avec miséricorde.

Tout le but de ce voilement est uniquement de nous éprouver afin de nous éveiller au repentir. « A chaque fois, écrit le Sefat Emet (Paracha Massé 5661), qu'un juif trouve son chemin barré devant lui, ce n'est que pour qu'il regarde En-Haut et qu'il soumette son cœur à son Père Céleste. »

Dans un autre extrait (Vaèt'hanane 6656), le Sefat Emet ajoute les mots suivants : « Car, en vérité, toutes les épreuves qui accablent les Bné Israël n'ont pour seul but que de les rapprocher du Saint-Béni-Soit-Il, et pas seulement de les punir, comme il est dit (4, 7) : לא אלוקים קרובים (litt. "c'est pour lui (pour ce peuple : les Bné Israël) qu'il (y a) Elokim (la rigueur Divine), pour qu'ils soient proches"). Et comme il est dit également (Isaïe 63, 9) : בכל צרתם לו צר (litt. "Dans toutes leurs épreuves, c'est pour Lui (pour nous rapprocher de Lui) qu'il (le peuple juif) subit l'épreuve"). Et l'épreuve elle-même est une délivrance pour les Bné Israël (...). » Et, au contraire, plus l'obscurité est épaisse et que ce voilement est grand, plus cela constitue le signe tangible qu'une grande lumière se prépare à poindre et que la délivrance est proche. Le Chévète Moussar, dans son livre 'Houte Chel 'Hessed sur Eikha, rapporte le verset (3, 18) : « J'ai dit : mon éternité est perdue, et mon esprit est (venu) d'Hachem », et il l'explique ainsi : de même que le matin ne peut éclairer qu'après la nuit, la délivrance des Bné Israël ne peut provenir qu'après les ténèbres. C'est ce qu'exprime le verset : « J'ai dit : mon éternité

est perdue » : j'ai dit et j'ai été convaincu que mon espoir était déjà perdu en voyant ma situation si misérable, et c'est alors que mon espoir est venu d'Hachem, qu'Hachem m'a éclairé. D'après cela, il explique un autre enseignement basé sur le verset (Jérémie 8, 15) : « *On espérait la paix et rien de bon n'arrive, un temps de guérison, et voici l'épouvante.* » Le prophète Jérémie encourageait les Bné Israël en leur disant « *Espérez en la paix* », et ils lui répondirent : comment pouvons-nous espérer, pourtant « *Il n'y a rien de bon qui arrive* », nous ne voyons aucun bon signe qui puisse nous laisser l'espoir de trouver la paix ? Et il leur dit : au contraire, « *au temps de la guérison, voici l'épouvante* » avant que vienne la guérison, elle sera précédée de l'épouvante, comme le matin qui n'éclaire qu'après la nuit. Dès lors, le fait même que la situation ne soit pas bonne est la preuve la plus grande que "sur le champ, vient la paix".

Celui qui possède une Emouna intègre et qui reconnaît sincèrement l'existence de son Créateur voit sa vie se dérouler avec sérénité. Et même si des épreuves et des souffrances surgissent, il ne sera pas inquiet et ne perdra pas ses moyens, ni son sang-froid. Car grâce à sa soumission à ce D. grand, puissant et redoutable, il les acceptera, convaincu qu'elles proviennent uniquement d'Hachem et qu'il se trouve entre de bonnes mains. Dès lors, un homme devra toujours agir en toute simplicité (sans faire de calculs) car il ignore la conséquence de ses bonnes actions. J'ai entendu l'histoire qui suit d'une des connaissances de son auteur :

Dans la ville de Dallas au Texas, s'élève un immense bâtiment dans lequel des dizaines et des centaines de juifs ont eu le mérite de se rapprocher du judaïsme. L'origine de sa construction est la suivante :

Il y a des années, un Rav qui venait d'obtenir sa 'Semikha', du nom de Rabbi Moché Rudner, chercha à mettre ses capacités en pratique. Dans le but de propager la connaissance d'Hachem et de la Torah, il déménagea à Dallas, mais ne réussit pas à

s'y établir comme il le fallait. Il essaya par tous les moyens, mais les faibles ressources dont il disposait ne lui permirent pas de concrétiser ses saintes aspirations.

Après un certain temps, un juif de la ville vint frapper à sa porte. Il s'agissait d'un homme célibataire de 49 ans, riche comme Kora'h, qui cherchait à se renforcer dans son judaïsme. Rabbi Moché l'encouragea, l'incita à persévérer et l'aida. Lorsqu'il eut fini de parler, cet homme lui tendit généreusement un chèque de six millions de dollars pour développer et renforcer le judaïsme dans la ville. Ce fut avec cet argent que Rabbi Moché bâtit cette gigantesque entreprise destinée à rapprocher les juifs de leur patrimoine spirituel.

Quelques semaines seulement après cet épisode, cet homme généreux quitta subitement ce monde. Au moment de l'enterrement, Rabbi Moché fit son Hespède (oraison funèbre, n.d.t) et voici ce qu'il dit à cette occasion :

« Ce juif n'a jamais fondé de foyer. D'un autre côté, le Ciel l'a béni d'une immense richesse au point que pour lui, l'argent et l'or étaient comme le sable de la mer. Il y a plusieurs mois, il se rendit en Israël (sans savoir exactement ce qu'il y cherchait, n'étant pas du tout en contact avec des personnes craignant D.). Lorsqu'il se trouva à Jérusalem, ses amis (du même milieu que lui) lui conseillèrent d'aller au Kotel, dernier vestige de notre sanctuaire. Il les écouta, et lorsqu'il s'y rendit, son âme juive se ralluma à la vue d'un homme de grande prestance qui épanchait son âme devant Hachem. Il pria, pleura sur son triste sort et demandait à D. de l'aider et de le délivrer de ses difficultés spirituelles et matérielles.

« De retour à Dallas, notre homme raconta son séjour à ses amis et leur demanda s'il existait dans la ville un homme empli de l'esprit saint comme celui qu'il avait vu au Kotel. Ces derniers lui répondirent que, dernièrement, quelqu'un était venu ici, afin de tenter sa chance dans la ville. Après avoir trouvé mon adresse, il vint chez moi. A

partir de là, la route qui le menait à faire le don d'un tel bâtiment n'était plus très longue ! »

Lorsque l'on réfléchit, on réalise que ce 'mystérieux' juif de grande prestance qui se tint en prières près du Kotel, versant des larmes en toute innocence sur sa difficile existence, et dont on ne sait rien jusqu'à ce jour, possède à son actif un patrimoine éternel de six millions de dollars en l'honneur d'Hachem et de sa Torah ! Et il ignore complètement qu'il en est le propriétaire spirituel !

Chacun d'entre nous est, à chaque instant, en mesure lui aussi d'acquérir de tels biens

éternels, en sanctifiant le Nom d'Hachem par sa conduite et ses actes !

Plus que cela, il est fort possible, en effet, que ce juif (du Kotel) se sentait loin d'Hachem. Il est fort possible également que même après avoir prié et supplié qu'Hachem le délivre d'une certaine épreuve, il ne fut toujours pas exaucé ou que sa situation eut même empiré. Il est aussi possible qu'il pensait que ses prières ne sont pas acceptées par le Ciel. Mais en réalité, celles-ci ont agi au-delà de toutes ses espérances. Seulement, on ne lui a pas dévoilé les bénéfices spirituels qu'elles ont provoqués. Mais peu importe, ils sont bel et bien là et constituent un patrimoine pour ses descendants dans toutes les générations à venir !